



PIERNÉ VIERNE

Quintettes pour piano

QUATUOR ARTHUR-LEBLANC
STÉPHANE LEMELIN PIANO

ACD2 2384

ATMA Classique

PIERNÉ VIERNE

Quintettes pour piano

GABRIEL PIERNÉ (1863-1937)

Quintette pour piano et cordes, opus 41 (1916-17) [35:48]

- 1 | *I. Allegro molto tranquillo* [12:13]
- 2 | *II. Sur un rythme de Zortzico* [9:57]
- 3 | *III. Allegro vivo ed agitato* [13:38]

LOUIS VIERNE (1870-1937)

Quintette en ut mineur pour piano et cordes, opus 42 (1916-18) [31:08]

- 4 | *I. Poco lento. Moderato* [10:36]
- 5 | *II. Larghetto sostenuto* [10:46]
- 6 | *III. Allegro molto risoluto* [9:46]

QUATUOR ARTHUR-LEBLANC

Hibiki Kobayashi, Brett Molzan VIOLONS | VIOLINS

Jean-Luc Plourde ALTO | VIOLA

Ryan Molzan VIOLONCELLE | CELLO

STÉPHANE LEMELIN PIANO

Ce disque est consacré aux quintettes de deux compositeurs français mieux connus dans d'autres domaines musicaux : Gabriel Pierné, chef d'orchestre au service de la musique de ses contemporains, et Louis Vierne, organiste et auteur de six imposantes symphonies pour son instrument. Ces deux disciples de César Franck sont morts en 1937, une année sombre pour la musique française, puisqu'elle vit également disparaître Maurice Ravel, Charles-Marie Widor et Albert Roussel.

La période à laquelle appartiennent Vierne et Pierné coïncide avec d'importants changements dans la musique française : au lendemain de la mort d'Hector Berlioz (1869) et de la guerre franco-allemande de 1870, s'effondre le Second Empire et avec lui, la pétillante insouciance reflétée par les opéras bouffes de Jacques Offenbach. Par réaction à la forte influence de la musique germanique, Camille Saint-Saëns et Romain Bussine fondent à Paris en 1871 une Société nationale de musique qui aura pour devise *Ars gallica*, et dont le but sera de faire connaître les compositions de ses membres, notamment leur musique de chambre.

Parmi les œuvres créées par la Société nationale de musique figure en 1880 le *Quintette pour piano et cordes* de César Franck (1822-1890), qui s'inscrit dans la lignée des grands quintettes de Robert Schumann (1842), de Johannes Brahms (1865) et d'Anton Dvořák (1887). Il fera rapidement école en France puisque, entre 1895 et 1908, lui emboîteront le pas Charles-Marie Widor, Albéric Magnard, Paul Le Flem, Gabriel Fauré (*Quintette n° 1*, opus 89) et Florent Schmitt. C'est dans cette perspective qu'il convient de replacer les quintettes de Louis Vierne et de Gabriel Pierné, composés tous deux durant la Première Guerre mondiale.

GABRIEL PIERNÉ (1863-1937)

Gabriel Pierné est né à Metz dans une famille de musiciens. Lorsqu'en 1871, l'Alsace et la Lorraine sont annexées par l'Allemagne de Bismarck, les Pierné décident de s'installer à Paris. Admis cette même année au Conservatoire, le jeune garçon comptera parmi ses professeurs Antoine Marmontel, César Franck et Jules Massenet, et aura comme condisciple Claude Debussy, dont il restera un fidèle ami et admirateur. Au terme de ses études, ponctuées par des Premiers Prix de piano, de contrepoint et fugue, d'orgue, et couronnées par un Prix de Rome (1882), il entreprend une prometteuse carrière de pianiste. En 1890, il succède à Franck comme organiste à Sainte-Clotilde, un poste qu'il occupera durant huit ans avant de se consacrer principalement à la composition.

Pierné a 40 ans lorsque Édouard Colonne en fait son suppléant à la tête de l'orchestre qu'il a fondé en 1873. En 1910, à la mort de ce grand chef, il hérite de sa lourde tâche, donnant jusqu'en 1934 quelque 48 concerts par année avec les Concerts Colonne. Il entre dans l'histoire comme un fervent défenseur de la musique moderne, assurant, entre autres, la création d'*Ibéria* de Debussy, de *Tzigane* de Ravel et de *Loiseau de feu* de Stravinski.

Composant principalement pendant l'été, Gabriel Pierné laisse environ 150 œuvres, pour la scène, l'orchestre, la voix, la musique de chambre et le piano. Se situant musicalement entre César Franck et Maurice Ravel, il se forge un langage personnel, raffiné, au charme parfois vieillot mais toujours bien français. Sa musique « ignore la lourdeur et l'emphase comme elle ignore la vulgarité », écrit en 1938 le musicographe René Dumesnil dans ses *Portraits de musiciens français*. Pourtant, à l'exception de son oratorio *La croisade des enfants* et de son ravissant ballet *Cydalise et le Chèvre-pied*, beaucoup de ses œuvres sont tombées dans un regrettable oubli.

■ LE QUINTETTE EN MI MINEUR DE PIERNÉ

Pierné laisse près d'une vingtaine d'œuvres de musique de chambre, dont le *Quintette en trois parties pour piano et cordes en mi mineur*, opus 41, composé en 1916-17. Dédié à Gabriel Fauré, dont il adopte parfois le langage modal et la souplesse mélodique, ce quintette fut créé à la Société nationale de musique le 22 février 1919 par le quatuor Bastide, avec Gabriel Pierné au piano.

Le premier mouvement est un *Moderato molto tranquillo* dominé par un inquiet *ostinato* de huit notes. Il repose sur trois thèmes principaux et reste dans le sillage du chromatisme et des savants développements de César Franck. Riche en effets orchestraux, il prend fin dans une douceur inattendue.

Le gracieux mouvement central est un petit bijou de finesse qui emprunte au folklore basque son rythme pointé de *Zortzico*, lequel avait déjà inspiré Pablo de Sarasate, Isaac Albéniz ainsi que Maurice Ravel dans son *Trio* (1914). Pierné entrelace subtilement les cinq temps de la danse avec des rappels de l'*ostinato* du premier mouvement, créant un tissu sonore cristallin et plein de raffinement.

Le très symphonique et concertant *Allegro* final est un imposant allegro-sonate à deux thèmes dont le rythme impétueux tient du *Scherzo*.

LOUIS VIERNE (1870-1937)

Né presque aveugle à Poitiers en 1870, Louis Vierne subit à l'âge de 7 ans une délicate opération, mais restera affligé d'une vue faible. Il fera donc ses études à l'Institut national des jeunes aveugles, fondé à Paris en 1784. Entre 1881 et 1888, il y apprend le piano, le violon et l'orgue. Il a 16 ans lorsque César Franck le remarque et l'encourage à se présenter au Conservatoire, l'autorisant à assister comme auditeur à sa classe d'orgue du Conservatoire. Vierne y entre officiellement en 1890, mais quelques semaines plus tard, Franck meurt, et c'est Charles-Marie Widor (1844-1937) qui prend le relais. Le jeune homme devient rapidement son assistant aux grandes orgues de l'église Saint-Sulpice puis au conservatoire, et obtient un Premier Prix en 1894. À 30 ans, ce brillant improvisateur remporte par concours le poste d'organiste-titulaire de Notre-Dame de Paris, qu'il occupera jusqu'à sa mort. Sa carrière se partagera désormais entre son instrument, la composition, l'enseignement et les concerts. Il meurt le 2 juin 1937 sur le banc de l'orgue de Notre-Dame, à la toute fin de son 1750^e récital, foudroyé par une crise cardiaque.

Ce « dernier des grands romantiques », comme l'appelait son élève Geneviève De La Salle, laisse 62 compositions publiées, dominées par les six grandes *Symphonies* pour orgue qui ont éclipsé le reste de son œuvre.

■ LE QUINTETTE EN DO MINEUR DE VIERNE

La quarantaine a été particulièrement pénible pour Vierne : en 1911, il voit avec amertume le poste de professeur d'orgue du Conservatoire lui échapper. Deux ans plus tard, la tuberculose a raison de son fils André, qui n'a que 10 ans. Puis, c'est la guerre et les bombardements qui atteignent Notre-Dame, et Vierne craint le pire pour son orgue. Le début d'un glaucome, diagnostiqué en 1915, va bientôt le contraindre à ralentir ses activités et à se faire soigner en Suisse. Comble de malheur, en 1917, un an avant l'Armistice, son fils aîné Jacques, âgé de 17 ans, meurt au combat.

La guerre lui arrache également son frère, l'organiste et compositeur René Vierne (1878-1918), pulvérisé par un obus. De cette souffrance accumulée jailliront des œuvres intenses : la *Symphonie n° 4*, opus 32, *Solitude*, opus 44, pour piano, et le *Quintette pour piano et cordes en do mineur*, opus 42.

Anéanti et révolté par la disparition de son fils, Louis Vierne écrit en 1918 à son ami l'organiste Maurice Blazy : « J'édifie en ex-voto un quintette de vastes proportions dans lequel circulera largement le souffle de ma tendresse et la tragique destinée de mon enfant. Je mènerai cette œuvre à bout avec une énergie aussi farouche et furieuse que ma douleur est terrible, et je ferai quelque chose de puissant, de grandiose et de fort, qui remuera au fond du cœur des pères les fibres les plus profondes de l'amour d'un fils mort. . . Moi, le dernier de mon nom, je l'enterrerai dans un rugissement de tonnerre et non dans un bêlement plaintif de mouton résigné et bête. »

Composé en Suisse en 1917-18, le *Quintette* sera créé le 23 avril 1920 au Conservatoire de Genève par Louis Vierne au piano, avec le violoniste espagnol José Porta, Max Depassel, Frédéric Delorme et Gabriel Kellert.

Le premier mouvement commence au piano par une douloureuse interrogation *Poco lento*, dont le chromatisme presque atonal s'imposera à l'ensemble de cet allegro-sonate. Si le côté passionné garde les traces du romantisme de César Franck, la fluidité et le lyrisme des cordes évoquent Gabriel Fauré pour lequel Vierne avait la plus grande admiration.

Le *Larghetto sostenuto* en *mi* mineur est à la fois une berceuse et un lent et triste cortège des cordes, que soutiennent des accords et des arpèges du piano. Il s'anime et se transforme en une noble marche funèbre en *do* dièse mineur, ponctuée par quelques roulements de tambour rappelant que le fils de Vierne est « mort pour la France ». Le troisième volet de ce mouvement aux accents parfois schumanniens se termine dans la plus profonde désolation.

Le dernier mouvement, en *do* mineur, commence par un mystérieux rappel du thème du *Poco lento* initial. Il introduit une furieuse chevauchée guerrière rappelant le *Finale* de la *Symphonie n° 4* pour orgue. Son rythme de *scherzo* illustre à la perfection le « rugissement de tonnerre » voulu par le compositeur. Un *Grave* inattendu vient délicatement apaiser ce tumulte avant d'exploser dans une coda passionnée.

IRÈNE BRISSON



This disc is devoted to the quintets of two French composers who were well known in other musical domains: Gabriel Pierné, a conductor who specialized in the music of his contemporaries, and Louis Vierne, an organist and composer of six imposing organ symphonies. Both were disciples of César Franck, and both died in 1937. For French music, this was a dark year, for it also saw the deaths of Maurice Ravel, Charles-Marie Widor, and Albert Roussel.

Vierne and Pierné lived during a period of major changes in French music. Hector Berlioz had died (in 1869). After France had lost the Franco-Prussian War (1870–1871), the Second French Empire had collapsed. The spirit of sparkling insouciance, which Jacques Offenbach's operettas had captured, was gone. Reacting to the strong influence of German music, Camille Saint-Saëns and Romain Bussine founded the Société nationale de musique in Paris in 1871. Its motto was *Ars gallica* and its goal was to promote the compositions of its members, particularly their chamber music.

One of the notable works premiered by the Société nationale de musique in 1880 was the *Quintette pour piano et cordes* by César Franck (1822–1890). It belongs to the same tradition as the great quintets of Robert Schumann (1842), Johannes Brahms (1865), and Anton Dvořák (1887), and it launched a French school of chamber music; Franck was quickly followed, between 1895 and 1908, by Charles-Marie Widor, Albéric Magnard, Paul Le Flem, Gabriel Fauré (*Quintette* No. 1, Op. 89), and Florent Schmitt. This is the context in which, during the First World War, both Louis Vierne and Gabriel Pierné composed their quintets.

GABRIEL PIERNÉ (1863–1937)

Gabriel Pierné was born in Metz to a family of musicians. When Bismarck annexed Alsace and Lorraine to the German Empire in 1871, the Piernés decided to move to Paris. Young Gabriel entered the Paris Conservatoire that same year. His professors included Antoine Marmontel, César Franck, and Jules Massenet. His fellow students included Claude Debussy, of whom he always remained a faithful friend and admirer. After his studies, marked by first prizes for solfège, piano, organ, counterpoint, and fugue, and crowned by the Prix de Rome in 1882, he launched a promising career as a pianist. In 1890, he succeeded Franck as organist at Sainte-Clotilde Basilica, a post he held for eight years before devoting himself mainly to composition.

In 1903 Édouard Colonne, who had founded the Concerts Colonne series in 1873, named Pierné, then 40, his assistant conductor. In 1910, when the old master died, Pierné inherited the onerous role of chief conductor, leading some 48 concerts every year until 1934. He has gone down in the history books as an ardent proponent of modern music; he led the world premiers of, among other works, Debussy's *Ibéria*, Ravel's *Tzigane*, and Stravinsky's *The Firebird*.

Composing mostly during his summers, Gabriel Pierné wrote some 150 works, for the theater, and for orchestra, voice, chamber music, and piano. Standing musically between César Franck and Maurice Ravel, he created a personal language marked by refinement and by charm, sometimes quaint, always really French. In *Portraits de musiciens français*, published in 1939, musicologist René Dumesnil described Pierné's music as "just as unacquainted with ponderousness and emphasis as with vulgarity." Yet many of Pierné's works, with the exception of his oratorio *La croisade des enfants* and his ravishing ballet *Cydalise et le Chèvre-pied*, have sunk into regrettable oblivion.

■ PIERNÉ'S QUINTET

Pierné left 20 or so works of chamber music, including the *Quintette en trois parties* Op. 41, in E minor, for piano and strings, composed in 1916–17. This piece was dedicated to Gabriel Fauré, whose modal language and melodic flexibility it occasionally adapts, and premiered at the Société nationale de musique on February 22, 1919 by the Quatuor Bastide, with Gabriel Pierné on piano.

The first movement, a Moderato molto tranquillo dominated by a restless eight-note ostinato, is based on three main themes. In its use of chromaticism and skilful development, it follows in the footsteps of César Franck. Rich in orchestral effects, it ends in unexpected gentleness.

The graceful central movement is an elegant little jewel. It borrows from Basque folk music the *zortziko* dance rhythm, a distinctive 5/8 beat that had already inspired Pablo de Sarasate, Isaac Albéniz, and Maurice Ravel (who used it in his 1914 Trio). By subtly interweaving its five beats and quotes of the first movement's ostinato, Pierné creates a transparent sonic texture of great sophistication.

The final very symphonic and concertante Allegro is an imposing sonata-allegro with two themes and the impetuous rhythm of a playful Scherzo.

LOUIS VIERNE (1870-1937)

Louis Vierne was born in Poitiers in 1870. Nearly blind at birth, he underwent a delicate operation when he was 7, but remained with only limited sight after, and so began school at the Institut national des jeunes aveugles, founded in Paris in 1784. Between 1881 and 1888 he studied piano, violin, and organ. When he was 16 he drew the attention of César Franck, who invited the talented youth to audit the organ classes he taught at the Paris Conservatory, and encouraged Vierne to apply as an official student. Franck died only a few weeks after Vierne was officially accepted as a student, in 1890, and so Franck's successor, Charles-Marie Widor (1844-1937), became Vierne's professor at the Conservatoire. The young man was soon serving Widor as assistant organist at the church of Saint-Sulpice and at the conservatory, where in 1894, he gained a first prize. A brilliant improviser, he won a competition to become principal organist at the cathedral of Notre-Dame de Paris when he was 30, and held the post until his death. He divided his time between playing, composing, teaching, and concertizing. On June 2, 1937, just after having completed his 1,750th recital at the console of the great organ at Notre-Dame, he suffered a heart attack, and fell off the bench, dead.

"The last of the great Romantics," as his student Geneviève De La Salle called, left 62 published compositions, dominated by six great organ symphonies.

■ VIERNE'S QUINTET

Vierne turned 40 in 1910. The decade that followed was a particularly hard one for him. In 1911, he was bitterly disappointed not to be appointed professor of organ at the Conservatoire. Two years later his 10-year old son André died of tuberculosis. Then war broke out, Notre-Dame suffered bomb damage, and Vierne feared the worst for his organ.

The onset of glaucoma, diagnosed in 1915, began to restrict his activities, and forced him to seek treatment in Switzerland. As if all that wasn't bad enough, in 1917, one year before the armistice, his eldest son, Jacques, died in combat. Then he lost his brother, the organist and composer René Vierne (1878-1918), pulverized by a mortar shell. From Vierne's suffering sprang forth works of great intensity: the *Symphonie* No. 4, Op. 32, *Solitude*, Op. 44, for piano, and the *Quintette*, Op. 42, in C minor.

In 1918, devastated and enraged by the death of his son, Louis Vierne wrote to his friend the organist Maurice Blazy: "I'm developing, as an ex-voto [a votive offering], a quintet of very large scale through which will flow abundantly the breath of my tender affection and the tragic fate of my child. I'm undertaking this work with energy every bit as bitter and savage as my grief. It's going to be powerful, big, and strong, and it will tug the fundamental heart strings of fathers with the deepest love for a dead son ... I'm the last of my line, and I'll bury him with rolling thunder and not with the plaintive bleating of a resigned and bewildered sheep."

Composed in Switzerland in 1917-18, the *Quintette* was premiered on April 23, 1920 at the Geneva Conservatory, with Louis Vierne at the piano, the Spanish violinist José Porta, Max Depassel, Frédéric Delorme, and Gabriel Kellert.

The first movement begins Poco lento with the dolorous questions from the piano in an almost atonal chromaticism, which asserts itself throughout this sonata-allegro. If the emotional expression retains traces of César Franck's romanticism, the strings' fluidity and lyricism evoke Gabriel Fauré, whom Vierne greatly admired.

The Larghetto sostenuto in E minor is simultaneously a lullaby and a slow, sad processional, with the strings sustaining the piano's chords and arpeggios. The music becomes animated, shifting into a noble funeral march in C sharp minor and punctuated by occasional drum rolls that remind us that Vierne's son died for *La France*. At times the third part of this movement sounds Schumannian. It ends in the most profound desolation.

The last movement, in C minor, begins with a mysterious return of the theme of the initial Poco lento. This introduces a furious, warlike cavalcade recalling the Finale of Vierne's *Symphonie*, No. 4 for organ. The scherzo rhythm perfectly depicts rolling thunder, as intended by the composer. An unexpected Grave then appears to calm the tumult with delicacy before exploding in a passionate coda.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



QUATUOR ARTHUR-LEBLANC

Formé des violonistes Hibiki Kobayashi et Brett Molzan, de l'altiste Jean-Luc Plourde et du violoncelliste Ryan Molzan, le quatuor Arthur-LeBlanc (QAL) a acquis la réputation enviable d'être parmi les meilleurs ensembles à cordes du Canada. Depuis septembre 2005, le quatuor assume fièrement son rôle de quatuor en résidence à l'université Laval, de Québec.

Outre la fonction de professeurs invités de cordes et de musique de chambre à la faculté de Musique de l'université Laval, les musiciens du QAL s'efforcent toujours d'atteindre l'excellence artistique dans leurs représentations nationales et internationales. Le quatuor, qui donne une soixantaine de concerts par année, est fréquemment invité à se produire sur les plus grandes scènes du pays, exécute souvent des tournées à l'étranger, notamment un passage à Carnegie Hall, et est régulièrement entendu au Japon. La formation a été chaudement applaudie dans de nombreux festivals, y compris à Ottawa, au Festival of the Sound, au Domaine Forget, à Orford, à Ravinia et à Santander, en Espagne. Le QAL a joué avec des musiciens aussi éminents que les violoncellistes Tsuyoshi Tsutsumi et Janos Starker, les pianistes Anton Kuerti, Marc-André Hamelin, Stéphane Lemelin et Dang Thai Son, le clarinetiste James Campbell et les quatuors Shostakovich, Orford et Kocian.

Nommé d'après le très grand violoniste acadien Arthur LeBlanc, le QAL a vu le jour en 1988 à l'Université de Moncton grâce à l'appui de l'Université de Moncton, du Conseil des arts du Canada et de la Société Radio-Canada.

Le quatuor contribue au développement de la musique de chambre par diverses activités, entre autres des ateliers de musique de chambre, des classes de maître et de l'enseignement aux académies estivales. L'engagement marqué du QAL à l'égard de la nouvelle musique, surtout au Québec et au Canada, l'a incité à commander des œuvres, qu'il a créées, aux compositeurs André Prévost, Kelly-Marie Murphy, Vincent Collard, Jacques Desjardins, Martin Valcke et Anita Sleeman.

Depuis sa création, la qualité artistique du groupe a été reconnue et soutenue par le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts du Nouveau-Brunswick, la radio de Radio-Canada et les Jeunesses musicales du Canada. En 1998, l'ensemble recevait le prix Cécile-Mesnard-Pomerleau des JMC pour sa remarquable contribution à cet organisme.

Les enregistrements du QAL se trouvent sous les étiquettes ATMA, Fonovox, XXI-21 et Naxos.

The Quatuor Arthur-LeBlanc (composed of violinists Hibiki Kobayashi and Brett Molzan, violist Jean-Luc Plourde and cellist Ryan Molzan) is widely recognized as one of Canada's finest string ensembles. As of September 2005, the QAL proudly assumed the role of quartet-in-residence at the Université Laval in Quebec City.

In addition to their role as invited professors in the Laval string faculty, where they also teach chamber music, the members of the QAL continue to pursue the highest levels of artistic excellence in their national and international appearances. The quartet is frequently invited to play on Canada's major concert stages and regularly tours abroad, including a performance at Carnegie Hall and frequent tours in Japan. The quartet has been warmly appreciated at numerous festivals including Ottawa, Festival of the Sound, Domaine Forget, Orford, Ravinia and Santander (Spain). Programs have included appearances with such distinguished artists as cellists Tsuyoshi Tsutsumi and Janos Starker, pianists Anton Kuerti, Marc-André Hamelin, Stéphane Lemelin and Dang Thai Son, clarinetist James Campbell and the Shostakovich, Orford and Kocian Quartets.

Named after the great Acadian violinist, the Arthur-LeBlanc Quartet was founded in 1988 with the support of the Université de Moncton, the Canada Council for the Arts and Radio-Canada.

The quartet invests in the future of chamber music through various activities including chamber music workshops and masterclasses, as well as teaching at summer academies. The QAL's strong commitment to new music, especially from Quebec and across Canada, led them to commission and premiere works by composers André Prévost, Kelly-Marie Murphy, Vincent Collard, Jacques Desjardins, Martin Valcke and Anita Sleeman.

Since its creation, the artistic value of the quartet has been recognized and encouraged by the Canada and New Brunswick Arts Councils, CBC Radio, and the Jeunesses Musicales of Canada. In 1998, the quartet was awarded the JMC's *Cécile-Mesnard-Pomerleau* prize, for remarkable contribution to the organization.

The Quatuor Arthur-LeBlanc's recording of Shostakovich's 15 string quartets on the XXI-21 label is the first by a Canadian quartet. Other recordings of the QAL can be found on the ATMA, Fonovox and XXI-21 labels.



Photo : Steven Draper

STÉPHANE LEMELIN

Le pianiste Stéphane Lemelin est bien connu du public canadien et se produit régulièrement aux États-Unis, en Europe et en Asie à la fois comme soliste et chambriste.

Son répertoire est vaste et montre un goût marqué pour la littérature allemande classique et romantique et une forte affinité pour la musique française, comme en témoignent la vingtaine de titres de sa discographie, qui inclut des œuvres de Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Poulenc et Roussel. De plus, Stéphane Lemelin est directeur de la collection « Musique française 1890-1939 : Découvertes » sur le label ATMA Classique, dans laquelle il a enregistré des œuvres de Samazeuilh, Ropartz, Migot, Dupont, Dubois, Rhené-Bâton, Rosenthal, Alder, Lekeu et Vierne. Il a récemment entrepris l'enregistrement de l'intégrale des œuvres pour piano de Fauré ; le premier volume, comprenant les Nocturnes et Barcarolles, a paru chez ATMA en mars 2014.

Lauréat du Concours international Robert Casadesus de Cleveland, il a été boursier de plusieurs organismes nationaux et internationaux, dont notamment du Conseil des Arts du Canada et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Stéphane Lemelin a étudié avec Yvonne Hubert à Montréal, Karl-Ulrich Schnabel à New York, Leon Fleisher au Peabody Conservatory de Baltimore, et Boris Berman et Claude Frank à la Yale University, où il a reçu un doctorat en musique. Il a été professeur à l'Université d'Alberta et à l'Université d'Ottawa, dont il a été directeur de l'École de musique de 2007 à 2012. Il est maintenant professeur de piano et Directeur du Département d'interprétation de l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Pédagogue recherché, il est souvent invité à donner des cours de maître à travers le monde. Stéphane Lemelin a également été membre du Trio Hochelaga de 2003 à 2012, et est le fondateur et directeur artistique du Prince Edward County Music Festival, en Ontario.

Pianist Stéphane Lemelin is well-known to audiences throughout Canada and regularly tours in the United States, Europe and Asia as soloist and chamber musician.

His repertoire is vast, with a predilection for the German Classical and Romantic literature and a particular affinity for French music, as evidenced by his more than twenty-five recordings, which include works by Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Poulenc and Roussel. Stéphane Lemelin is director of the French music series "Découvertes 1890-1939" on the ATMA Classique label, dedicated to the rediscovery of neglected early twentieth-century French repertoire and for which he has recorded works by Samazeuilh, Ropartz, Migot, Dupont, Dubois, Rhené-Bâton, Rosenthal, Alder, Lekeu and others. He has recently undertaken the recording of Fauré's complete piano works. The first volume, the Nocturnes and Barcarolles, was released on ATMA in the spring of 2014.

Stéphane Lemelin studied with Yvonne Hubert in Montreal, Karl-Ulrich Schnabel in New York, and received both Bachelor's and Master's degrees from the Peabody Conservatory as a student of Leon Fleisher. He holds the Doctor of Musical Arts degree from Yale University, where his teachers were Boris Berman and Claude Frank. He was a professor at the University of Alberta and the University of Ottawa, where he served as Director of the School of Music from 2007 to 2012. He is now Professor of Piano and Chair of the Department of Performance at the Schulich School of Music of McGill University. A dedicated pedagogue, he has been invited to give master classes around the world. Stéphane Lemelin was a member of Trio Hochelaga from 2003 to 2012 and is the founder and Artistic Director of the Prince Edward County Music Festival.

DÉJÀ PARUS CHEZ ATMA | PREVIOUS RELEASES

ACD2 2466



ACD2 2587



ACD2 2652



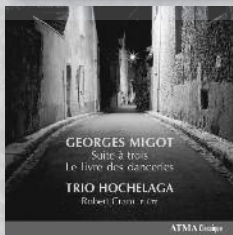
ACD2 2651



ACD2 2544



ACD2 2543



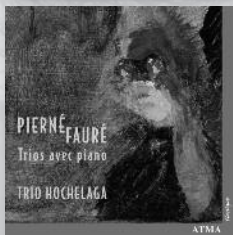
ACD2 2542



ACD2 2385



ACD2 2385



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music fund).

La série « Musique française : Découvertes 1890-1939 » dirigée par le pianiste Stéphane Lemelin présente des œuvres rares au disque et met en lumière tout un pan du paysage musical français du tournant du siècle. Ces enregistrements ont été rendus possibles grâce au Fonds du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada



Directed by pianist Stéphane Lemelin, the series Musique française : Découvertes 1890-1939 presents rarely recorded French music and sheds light on areas of the musical landscape of France during a pivotal era. These recordings were made possible thanks to funding from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Réalisation et montage / *Produced and edited by: Johanne Goyette*

Enregistrement / *Recorded by: Anne-Marie Sylvestre*

Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Innée, (Québec), Canada
Mars / March 2006

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Photo de couverture / *Cover photo: © Getty Images*

Responsable du livret / *Booklet editor: Michel Ferland*